



THOMAS BESSIS

L'ESPRIT DE FAMILLE

Dans la famille « bridgeur », je demande le père, Michel, la mère, Véronique, l'aîné, Olivier et le cadet, Thomas ! Grandir dans cette famille là, c'était d'abord se faire un prénom. Pour le cadet des fils Bessis, la partie semble gagnée et même au delà.

> PAR CATHERINE SUBRA

Thomas est un bon fils. Il sait où il a envie d'aller mais sait aussi d'où il vient. Son récit est empreint de reconnaissance pour ses parents comme pour se faire pardonner d'être l'élève qui un jour a dépassé le maître. Il faut dire que ce jeune trentenaire a déjà 20 ans de pratique derrière lui. 20 ans au cours desquels l'amusement s'est mué en passion puis en profession.

« Mes parents appartiennent à la golden génération, celle qui a tout gagné dans les années 90. Tous deux bridgeurs, ils se sont rencontrés à un tournoi et ont fait de leur passion leur métier. Ce n'était pas très classique à l'école. Quand je devais remplir la profession des parents, je disais qu'ils

étaient professeurs de bridge. »

Impossible de ne pas planter le décor de cette époque bénie qui lui a servi de référence. Michel son père, arrivant de Tunisie pour poursuivre à Paris de brillantes études de Maths, Véronique, sa mère, jeune professeur de mathématiques, le club Albarran et le club Friedland, berceaux d'une génération qui raflera plusieurs championnats du

MON CONSEIL

Laissez-vous guider par votre instinct lorsque vous vous sentez en forme mais jouez au contraire « profil bas » quand rien ne semble vous sourire.

monde. Au final, un environnement qui aurait pu conduire les deux enfants Bessis à se détourner du bridge par overdose. Il n'en sera rien.

Dans leurs jeunes années pourtant, Thomas et son frère aîné Olivier sont préservés de l'ambiance bridge. Les parents ont passé un pacte : pas question de refaire le match ou plutôt la partie devant les enfants. À la maison, on ne parle pas bridge. « Ça a été une très bonne chose pour nous. On ne les a jamais entendus se disputer à cause du bridge. On n'a jamais été dégoûté par le jeu. » Et quand vient l'été, durant les stages organisés par ses parents à Saint-Jean-de-Luz, les gamins ont longtemps préféré le bleu de l'Atlantique au vert des tables de jeux. « C'est venu progressivement. Par curiosité d'abord. Je devais avoir 9 ou 10 ans quand j'ai assisté à un cours. Puis, un peu plus tard, ma mère organisait des petits tournois avec des copains et je me souviens que je voulais seulement faire le mort, couché par terre, les bras en croix. Voilà mes débuts dans le bridge. »

De cette période, Michel et Véronique





ont des souvenirs attendris : « Les enfants venaient parfois nous attendre et s'installaient au fond de la salle. Quand il manquait un quatrième, ils avaient le droit de jouer, leur petite tête arrivait tout juste à hauteur de la table. »

POTION MAGIQUE

C'est clair pour tout le monde. Enfant, Thomas Bessis est tombé dans la potion magique. Sa famille et celle des bridgeurs se sont superposées. Il a grandi sous le regard des amis de ses parents, champions ou joueurs professionnels comme eux. Paul Chemla l'a fait sauter sur ses genoux et Bénédicte Cronier a changé ses couches. Pas facile de ne pas se sentir adoubé par cette famille là aussi. Les souvenirs affluent.

Ce sera d'abord le premier tournoi, août 1995, « C'était dans un club parisien assez chic où mon père donnait des cours, l'ABC bridge. Pendant l'été, il n'y avait que quelques tables et je jouais avec mon frère Olivier. On avait gagné, premier sentiment de fierté. »

Un peu plus tard, la classe de 5^e. Et ce souvenir soudain d'une prof qui ordonne : « Vous laissez une marge de 4 carreaux » quand Thomas, au fond de la classe, réplique, moqueur, évoquant un contrat de bridge : « *contrés, trois de chute* ». Ironie du sort, la prof est super passionnée de bridge et repère vite ce drôle d'élève dont le nom de famille ne lui est pas inconnu. Collège puis lycée, les fils Bessis ne sont pas très différents des jeunes de leur âge avec un tryptique bien connu : le foot, la musique, les copains. À part que les vacances pour eux ont un goût de championnat. « On a tout de suite été pris dans les équipes de France des moins de 20 ans. Il n'y avait pas beaucoup de jeunes à l'époque, les fils Grenthe, Jérôme et Guillaume, Julien Gaviard, qui a été mon premier partenaire en junior et Godefroy de Tessières qui nous a rejoint plus tard. J'étais le plus jeune de la petite bande des "fils et filles de bridgeurs", cela m'a fait grandir plus vite. »

Les parents voient grossir la passion du jeu de leur progéniture mais insistent pour que les garçons fassent passer les études avant le bridge. Message reçu pour Olivier et Thomas qui se retrouvent en classe préparatoire à Lyon en même



LES BESSIS EN FAMILLE. OLIVIER, LE FRÈRE AÎNÉ, VÉRONIQUE ET MICHEL, LES PARENTS, ANNE-FRÉDÉRIQUE ET ALAIN LEVY, LA TANTE ET L'ONCLE, QUI ENTOURENT THOMAS.

MES CONVENTIONS

J'AIME

Le Puppst Stayman à 3 Trèfles sur l'ouverture de 1SA ! Très utile quand on peut ouvrir de 1SA avec une majeure cinquième.

On l'utilise avec une main régulière ou semi-régulière comportant une majeure quatrième (mais pas deux) ou une majeure troisième dans une main de type 5-3-3-2 (cinq cartes en mineure) pour retrouver le fit 5-3 en majeure. L'ouvreur répond 3 Cœurs ou 3 Piques avec cinq cartes et 3 Carreaux autrement. Dans ce second cas, le répondant annonce 3 Cœurs avec quatre Piques, 3 Piques avec quatre Cœurs et 3SA sans majeure quatrième. Ainsi, quand le contrat est 3SA après ce Puppst Stayman, la défense ne sait pas si le déclarant détient une majeure, un avantage considérable. Il existe également des développements plus complets pour déclarer les chelems mineurs.

J'AIME PAS

Considérons un départ du type :

S	O	N	E
1♣ ?	-	1♠	2♥

De nombreux joueurs (et en particulier les Américains) contrent systématiquement dès qu'ils possèdent trois cartes à Pique et ce avec ou sans jeu, avec ou sans distribution. Je considère cette façon de faire comme une hérésie ! En effet, le partenaire est plus ou moins tenu de revenir à 2 Piques avec 6 points et quatre cartes comme avec 9 points et cinq cartes. On ne sait pas où on en est. Pour moi, le contre montre également trois cartes (ou alors un jeu puissant) mais promet cinq cartes dans la mineure et une bonne main (avec un singleton ou un surcroît de force).

temps. Et puis un jour il faut choisir sa voie. Olivier déroule une vie d'étudiant brillant à Normale Sup, tandis que Thomas ronge son frein dans son école d'ingénieur de Grenoble. « Il était vraiment très malheureux, écartelé entre la raison et le plaisir de jouer à un très bon niveau », se souvient son père. L'affaire est entendue. Il rentre à Paris, termine une licence de mathématiques, et se donne à 100% à sa passion.

PÈRE ET PAIRE

Dans la famille Bessis, on aime bien rester en famille. Michel a trouvé en son fils le partenaire qu'il cherchait depuis longtemps et Thomas est fier de cette reconnaissance en tant que bridgeur. « Enfin, je n'étais plus le young padawan,

plaisante ce fan de Star Wars, nous étions à égalité. » Et c'est avec son père qu'il gagne son premier titre de champion d'Europe en 2007, à 23 ans. Un moment de grâce pour tous les deux et pour Thomas, le déclencheur qui oriente définitivement sa vie et sa carrière vers le bridge professionnel. 2007 sera d'ailleurs une année magique avec une autre médaille ramenée de Shanghai avec son père et une victoire en championnat d'Europe universitaire avec son ami et partenaire actuel Frédéric Volcker. Mais c'est en Roumanie, deux ans plus tard, qu'il remportera la médaille qui lui fera le plus plaisir, celle du championnat junior par équipe. « C'était la septième et dernière fois que je pouvais jouer en junior, la dernière chance a été la bonne. Hervé Mouiel, pour

MON PIRE SOUVENIR DE BRIDGE

La perte de la Spingold 2013 (prestigieux championnat américain) sur la dernière donne de la finale. Je jouais avec le Suédois Peter Bertheau, tout fraîchement auréolé d'un titre de champion du monde à Lille et nous étions associés, pour la dernière mi-temps, à Brad Moss et Joe Grue, deux des meilleurs joueurs américains. Nos adversaires étaient polonais. Nous menions d'un IMP avant les seize dernières donnes et, après quinze donnes plutôt agréables, nous nourrissons quelque espoir de victoire. Puis vint la dernière donne où j'étais en flanc. En main après la première levée, j'ai subitement ressenti une pression terrible. Je réfléchis longtemps avant d'encaisser un As. La défense n'était toujours pas claire et je réfléchis à nouveau un temps infini. Je me décidai enfin à jouer... la mauvaise carte et refiler le coup. Résultat des courses : égalité entre les deux équipes. Du jamais vu dans cette épreuve ! Le règlement prévoyait une prolongation de huit donnes et nous finîmes par perdre le match. Encore aujourd'hui, je ne peux me défaire dans la tête de cette donne maudite qui a coûté un titre majeur à notre équipe.

lequel j'avais un attachement très particulier, était notre capitaine et ma mère encadrait une autre équipe. C'est dire s'il était important pour moi de gagner. »

COACH DE MÈRE

Et si au jeu des familles, je demande à présent la mère, je risque de croiser aussi Thomas, le fils. « J'ai plusieurs fois été capitaine de l'équipe féminine et mon grand bonheur a été de faire gagner à ma mère le championnat du monde. » Le fils qui encadre la mère, cela peut être dur s'il s'agit de la laisser sur le banc de touche alors que l'on aimerait la voir jouer, mais cela peut être cocasse aussi, surtout quand on sait que les périodes de championnats demandent un peu de discipline. « C'était notre vengeance personnelle de jouer les coachs et de dire ; maman, ne bois pas de vin, maman, va te coucher, tu joues demain ! » Mais maman a eu une autre perception : « C'était merveilleux, se souvient Véronique, quand il y avait

MA DONNE

Nous sommes dans le dernier segment de la Vanderbilt 2010, un des grands championnats américains. Je joue en face de mon père Michel.

Th. Bessis	Martel	M. Bessis	Stansby
S	O	N	E
2♥ 4♥	1♣ 2♠	X 3♣*	1♠ 3♠

* Bonne main avec un fit à Cœur.

Chip Martel entame du 5 de Pique (les Américains entament en quatrième meilleure dans cette situation) et je contemple le mort avec peu d'espoir. J'ai trois levées extérieures à l'atout. Il faudrait donc que je parvienne à faire sept levées d'atout. Je défausse un Trèfle sur l'As de Pique puis joue le singleton Carreau du mort. Stansby fournit un petit et mon Valet est pris de la Dame. À ce stade, Martel battra le coup en jouant atout mais il éprouve quelque réticence à jouer sous son Roi et rejoue un 7 de Pique bien neutre. Je passe le 6 du mort et Stansby, pensant que je vais couper, fournit placidement un petit. C'est alors que je défausse un Trèfle ! Martel comprend maintenant que je vais m'engager dans une double coupe

♠ AR106	♠ V9432
♥ D753	♥ V4
♦ 2	♦ A654
♣ A763	♣ D9
♠ D875	♠ -
♥ R82	♥ A1096
♦ RD8	♦ V10973
♣ RV10	♣ 8542

et rejoue atout pour le Valet et l'As. Trop tard ! Je coupe un Carreau, défausse mon dernier Trèfle sur le Roi de Pique et coupe le dernier Pique. À ce stade, je dois faire attention à mon minutage et ne surtout pas couper immédiatement un Carreau. Je joue As de Trèfle et Trèfle coupé, Carreau coupé, Trèfle coupé et Carreau pour faire la Dame d'atout en passant. 620 dans la bonne colonne ! La clé du coup était d'éviter que le coup d'atout vienne d'Est.

des tensions, du stress, c'était un gros soutien de savoir qu'il était là, il est très famille et excellent coach. » Concentré, enthousiaste, Thomas est tout entier tourné vers le jeu avec l'objectif de gagner. « Il a un talent fou, mais il est impulsif comme moi. Il nous arrive de nous insulter copieusement pendant une partie et puis on oublie aussi vite. » reconnaît son père. Julien, son premier partenaire et ami ne dit pas autre chose quand il parle de son caractère latin... « C'est un compétiteur très doué, un des meilleurs dans son milieu. Il a aujourd'hui une vraie reconnaissance à l'international mais, moi qui le connais bien, je sais que ce qui le fait vraiment vibrer c'est de gagner avec l'équipe de France. » Thomas n'a aucun mal à approuver. Canaliser son agressivité fait partie du travail qu'il mène pour faire durer la paire magique qu'il forme avec Frédéric aujourd'hui. Deux jeunes hommes qui ont pour ambition de porter les couleurs de leur pays dans les compétitions futures et, pourquoi pas un jour, de ramener

le graal de tout bridgeur, la Bermuda Bowl. Cette prestigieuse coupe, c'était aussi le rêve qu'avait caressé son père lorsqu'il a formé avec Thomas une paire gagnante. Mais au bridge comme dans la vie, une génération pousse l'autre sans ménagement. Écoutons Michel. « Je me souviens du moment de bascule, les années 2011-2012. Au début, je lui apportais beaucoup et puis un jour, c'est moi qui lui ai demandé son avis. » Thomas a dû faire un choix difficile. Il a opté pour l'efficacité et la jeunesse dans son partenariat avec Frédéric. Il a promis à Michel de lui réserver quelques compétitions en Italie. « J'ai beaucoup d'admiration pour mon père. D'abord parce qu'il m'a transmis beaucoup, mais aussi parce qu'il a su s'adapter, faire évoluer son style de jeu qui aujourd'hui est plus agressif. » Le relais est pris. Reste à la nouvelle génération Bessis à confirmer encore un talent évident. Reste à Thomas, fan du PSG, à « zlataner » au nom de l'équipe de France. ■